



■ **Dr. Shérine Jaber**

*Doctorat en sciences politiques, Faculté d'économie et de sciences politiques
Université du Caire*

Chercheur principal au Centre d'études stratégiques - Bibliothèque d'Alexandrie

L'impact de la Présence Militaire Américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire

Introduction:

Le débat a récemment été soulevé concernant la pertinence et l'utilité du maintien des troupes militaires américaines au Moyen-Orient, en particulier en Syrie, où les attaques contre les forces américaines à l'étranger ont suscité une controverse aux États-Unis sur la nécessité de leur présence là-bas en premier lieu, et ont conduit à une montée des voix appelant à leur retrait, que ces voix proviennent des États-Unis ou des pays où se trouvent des bases américaines.

Les attaques des cinq factions de résistance contre les bases américaines illégales en Syrie au cours du mois d'août dernier, et la reconnaissance par Washington de la chute de blessés lors de l'attaque de l'aéroport de «Kharab al-Jir», n'étaient pas la seule raison qui a poussé Washington à envoyer des renforts militaires, mais plutôt le désir de Washington de confirmer son intention de ne pas se retirer de Syrie. Les États-Unis ont considérablement augmenté, au cours du mois d'août dernier et au début du mois de septembre, le niveau de transfert d'armes et de matériel militaire, y compris des systèmes de défense, vers la Syrie, dans une tentative d'empêcher la répétition des attaques de la résistance contre ses bases et ses soldats, tout en envisageant de reporter également la question de la planification du retrait progressif d'Irak. Il semble qu'en raison de l'agression continue contre la bande de Gaza, des tensions persistantes dans le sud du Liban, et de la crainte que le conflit ne se transforme en une guerre régionale, Washington a décidé de suspendre la discussion sur le retrait d'Irak, tout en renforçant sa présence militaire en Syrie. Cette orientation s'est manifestée par l'envoi de renforts militaires dans les deux pays⁽¹⁾.

D'où la question se pose de la pertinence du maintien des troupes dans la région, et si les risques de cette présence l'emportent sur ses bénéfices

restants, surtout après la chute du régime de Bachar el-Assad.

Problématique de l'étude :

Le renforcement par Washington de sa présence militaire en Syrie s'inscrit dans le cadre de l'escalade du conflit entre les États-Unis et la Russie dans la région. Cela indique également que le déploiement de davantage de troupes américaines en Syrie s'inscrit dans le désir de Washington de faire pression sur Moscou. La configuration actuelle de la présence militaire américaine principale en Syrie nécessite une réévaluation précise de la scène politique et stratégique après la chute du régime d'Assad, des implications de cette présence, et de la nouvelle situation normale dans laquelle les concurrents régionaux ou internationaux des États-Unis sont appelés à combler ce vide de manière efficace.

Importance de l'étude :

Le renversement de Bachar el-Assad aurait des conséquences majeures sur d'autres conflits dans la région. Notamment après l'incapacité ou le manque de volonté de la Russie et de l'Iran d'aider Assad, ce qui affaiblit la position du Hezbollah au Liban, des Houthis au Yémen, et des milices chiites en Irak ; ce qui pourrait entraîner un changement des dynamiques de pouvoir dans chacun de ces contextes.

La question du retrait militaire américain d'Irak au début de l'année 2024 a suscité de nombreuses



L'impact de la Présence Militaire Américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire

Dr. Shérine Jaber

interrogations, notamment sur son impact sur la présence américaine en Syrie. Certaines estimations ont même avancé que le retrait d'Irak serait suivi inévitablement d'un retrait de Syrie.

En dépit de l'importance de la question, les intérêts américains dans la région ne s'accordent pas avec la question du vide que provoquerait leur retrait, en présence d'acteurs régionaux et internationaux cherchant à le combler selon leurs intérêts nationaux et régionaux. Surtout après l'abandon relatif par la Russie de sa politique de soutien inconditionnel à la Syrie. C'est pourquoi l'importance de l'étude réside dans l'examen de l'avenir du retrait américain de la Syrie et de ses implications, ainsi que de l'avenir de la présence des bases américaines illégales en Syrie.

Questions de l'étude :

Pour clarifier les contours de l'étude jusqu'à parvenir aux conclusions, cela nécessite de répondre à un certain nombre de questions, à savoir :

- 1- Quelles sont les limites et la nature de la présence des troupes américaines en Syrie ?
- 2- Quelles sont les implications de la présence militaire américaine en Syrie ?
- 3- Quel est l'impact de la présence militaire américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire ?
- 4- Quel est l'avenir de la présence américaine en Syrie dans le contexte actuel ?

Méthodologie de l'étude :

L'étude repose sur la « méthode descriptive analytique », qui a permis de déterminer les dimensions, les caractéristiques et les implications de la présence militaire américaine en Syrie, et de la décrire de manière objective, en collectant des données et des faits, en utilisant des outils et des techniques de recherche scientifique. Cette méthode a été employée pour décrire et analyser les sources de connaissance relatives au problème d'étude afin de décrire et d'analyser ses dimensions de manière scientifique et objective à la lumière des objectifs que l'étude vise à atteindre, dans le but d'analyser l'impact de la présence militaire américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire actuelle.

Contenu de l'étude :

- Premièrement : les forces militaires américaines stationnées en Syrie.
- Deuxièmement : Les implications de la présence militaire américaine en Syrie.
- Troisièmement : Résultats de l'étude.

Premièrement : les forces militaires américaines stationnées en Syrie

Les Forces démocratiques syriennes (FDS) ont été formées en tant que force militaire dans le nord-

est de la Syrie en octobre 2015, à partir de l'union de différentes formations et factions militaires, dominées par la composante kurde. Les États-Unis les ont utilisées dans leur guerre contre l'État islamique. Les Forces démocratiques syriennes se définissent dans leur premier communiqué publié le 11 octobre 2015 comme une « force militaire nationale unifiée pour tous les Syriens, regroupant les Arabes, les Kurdes, les Assyriens et toutes les autres composantes sur le territoire syrien. L'objectif de cette force est de créer une Syrie démocratique où les citoyens syriens jouissent de la liberté, de la justice et de la dignité sans exclusion de leurs droits légitimes »⁽²⁾.

Les Forces démocratiques syriennes contrôlent la plus grande part des territoires en Syrie par rapport aux autres factions de l'opposition, atteignant environ 25,6 % des terres syriennes depuis la fin de l'année 2019. Leur contrôle s'étend sur des parties de Deir ez-Zor, Raqqa, Hassaké et Alep, et elles soutiennent leur contrôle en s'appuyant sur des bases militaires des forces de la coalition internationale, réparties entre Deir ez-Zor et Hassaké.

Le porte-parole du département d'État américain, John Kirby, a déclaré le 9 février 2016 que « les États-Unis soutiennent ces unités et ne partagent pas la vision de la Turquie à leur égard »⁽⁴⁾. D'autre part, la Turquie s'oppose aux Forces démocratiques syriennes et les considère comme une extension du Parti de l'union démocratique, qu'elle qualifie d'organisation terroriste et combat.

La présence des forces de la coalition internationale en Syrie fait partie de la force opérationnelle conjointe - qui a son quartier général à Bagdad et dont les missions actuelles se concentrent sur le conseil, l'assistance et l'habilitation. Ces forces en Syrie ont diverses missions, telles que la formation et le développement des compétences de leurs alliés locaux, à savoir les Forces démocratiques syriennes (FDS) et l'Armée syrienne libre, sous la supervision d'experts militaires, ainsi que la fourniture de véhicules blindés et de tout le nécessaire en armes, munitions et équipements logistiques pour faire face à toute menace de l'organisation Daech et des milices iraniennes. De plus, elles leur apportent un soutien dans les missions de combat et de sécurité, comme l'exécution d'opérations de parachutage aérien pour soutenir les FDS dans leurs opérations contre les éléments et cellules de Daech⁽⁵⁾.

La présence militaire des forces de la coalition en Syrie vise officiellement à garantir la défaite de l'organisation « Daech » et à l'empêcher de

reconstituer ses rangs. Cependant, sur le terrain, ces forces ont tenté directement ou indirectement d'empêcher le régime syrien précédent de Bachar el-Assad et ses alliés - l'Iran - de contrôler les zones des Forces démocratiques syriennes (FDS) où se trouvent la plupart des sites militaires des forces de la coalition. Elles considèrent les activités militaires du régime et de ses alliés comme une menace pour la stabilité relative qu'elles ont obtenue dans leur lutte contre l'organisation « Daech » et une opportunité potentielle pour le régime ou ces milices de contrôler les sources de pétrole et de gaz, qui se concentrent également dans les zones où se trouvent ces sites⁽⁶⁾.

Les bases et points militaires des forces étrangères en Syrie varient en termes de nombre, d'armements et de missions assignées. Nous constatons que les bases de la coalition internationale cherchent à traquer les éléments de l'organisation Daech et à dissuader les autres parties - en particulier la Russie et l'Iran. Les forces turques travaillent à protéger la sécurité nationale du pays et à réduire la menace résultant du contrôle et de la propagation du Parti des travailleurs du Kurdistan sur de vastes zones du nord et du nord-est de la Syrie. D'autre part, l'Iran cherche à compléter le contrôle de la région et de la zone reliant Téhéran à Beyrouth en passant par Damas.

La coalition internationale dirigée par les États-Unis a augmenté le nombre de ses positions en Syrie pendant la période entre la mi-2023 et 2024 ; le nombre est passé de 30 à 32 positions, comprenant 17 bases et 15 points militaires, répartis dans la province de Hassaké qui abrite 17 positions, dans la province de Deir ez-Zor qui en compte 9, et dans la province de Raqqa qui en compte 3, en plus d'une position dans chacune des provinces de Homs, de la campagne de Damas et d'Alep⁽⁷⁾. Et au cours du mois d'août 2024, la coalition internationale a déployé 150 camions et 10 avions transportant des équipements militaires et 10 exercices militaires dans le cadre de la grande mobilisation pour faire face aux milices affiliées à l'Iran⁽⁸⁾.

Le nombre de sites militaires de la coalition internationale en Syrie est le plus faible par rapport aux autres forces étrangères, car la Russie possède 114 sites militaires, et l'Iran en a 529. Cependant, il est le plus influent en raison de la différence de puissance en armement et en déploiement⁽⁹⁾.

Deuxièmement : Les implications de la présence militaire américaine en Syrie

Le 15 décembre 2024, le conseiller adjoint à la sécurité nationale américaine, John Feiner, a souligné que « les forces de son pays resteront en Syrie

après la chute du régime du président Bachar el-Assad, dans le cadre d'engagement de lutte contre le terrorisme axé sur la destruction de l'organisation État islamique»⁽¹⁰⁾. Le 20 décembre 2024, le ministère de la Défense américain, le Pentagone, a révélé qu'il y avait 2000 soldats américains en Syrie, un chiffre supérieur à celui annoncé précédemment, qui était de 900 soldats. Le porte-parole du Pentagone, Patrick Ryder, a déclaré : « Comme vous le savez, nous avons toujours dit qu'il y avait environ 900 soldats américains en Syrie, mais j'ai appris aujourd'hui qu'il y en avait en réalité environ 2000 en Syrie»⁽¹¹⁾.

Et le 18 avril 2025, le porte-parole du Pentagone, Sean Barnell, a déclaré dans un communiqué que « le ministre de la Défense a donné des instructions pour intégrer les forces américaines en Syrie en choisissant des sites spécifiques, et que ce processus réfléchi et conditionné devrait réduire le nombre de soldats américains en Syrie à moins de mille au cours des prochains mois »⁽¹²⁾. Deux hauts responsables américains ont déclaré que l'armée américaine fermerait trois des huit petites bases opérationnelles situées au nord-est de la Syrie, y compris les sites de Green Village et de l'Euphrate, ainsi qu'une installation plus petite⁽¹³⁾.

En conséquence, Israël tente de faire pression sur Washington pour retarder le retrait, car elle craint que la Turquie ne s'empare de davantage d'actifs stratégiques en Syrie après le retrait américain⁽¹⁴⁾. À cet égard, il convient de noter que les États-Unis sont réticents à se retirer, car cela affecterait les dynamiques militaires israéliennes en Syrie, étant donné que la présence américaine a constitué un couvert politique efficace pour les opérations militaires israéliennes dans le pays ces dernières années, opérations souvent tolérées par la Russie. La présence américaine a également constitué un frein contre l'expansion militaire turque plus large et plus profonde sur le territoire syrien, ce qui pourrait nécessiter de nouveaux accords entre Ankara et Washington pour garantir les intérêts israéliens.

Le renforcement de la présence militaire américaine en Syrie est lié à de nombreuses raisons et porte de nombreuses implications, parmi lesquelles :

1- Comblant le vide après le retrait des alliés de la Syrie, car la Russie a cessé de soutenir le régime de Bachar al-Assad, ce qui a conduit à sa chute. Il est clair qu'elle n'a pas de plans pour sauver la situation en Syrie, tant que l'armée syrienne continue de perdre ses positions. De plus, la Russie a retiré ses troupes des lignes de front dans le nord de la Syrie



L'impact de la Présence Militaire Américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire

Dr. Shérine Jaber

et des positions dans les montagnes alaouites, mais elle ne quittera pas ses deux principales bases dans le pays⁽¹⁵⁾. Le Hezbollah a également déclaré qu'il n'avait pas l'intention d'envoyer des combattants pour soutenir l'armée syrienne pour le moment, que le parti n'avait pas été demandé d'intervenir, et qu'il n'était pas encore prêt, après le cessez-le-feu avec Israël, à prendre une telle mesure⁽¹⁶⁾. De plus, l'Iran n'a pas l'intention d'intervenir militairement dans la bataille actuelle en Syrie, après que ses capacités se sont détériorées au Liban.

2- La surveillance de l'Iran dans le détroit d'Ormuz et les eaux environnantes, et le travail pour dissuader l'Iran et ses alliés de mener des attaques directes ou indirectes en Syrie contre les intérêts et les bases militaires américaines, surtout que la période récente a vu une intensification des tensions entre les forces américaines, iraniennes et russes, après que des groupes armés affiliés à Téhéran ont ciblé des bases américaines par des attaques de missiles et d'autres par drones, et le survol continu de chasseurs russes au-dessus d'une base militaire américaine en Syrie. Ainsi, Washington constate que tant la Russie que l'Iran visent à établir une nouvelle approche de politiques provocatrices, afin de pousser les forces américaines soit à évacuer complètement leurs bases, soit à faire face à des risques d'escalade⁽¹⁷⁾.

3- Fournir le soutien nécessaire à Israël, il est difficile de prévoir jusqu'où les objectifs opérationnels d'Israël en Syrie pourraient s'étendre après la chute du régime, et il est probable qu'Israël dispose elle-même d'un plan flexible dont les objectifs pourraient augmenter ou diminuer en fonction des évolutions sur le terrain et politiques. Mais il est certain qu'il ne faut pas faire confiance aux promesses d'Israël selon lesquelles ses incursions actuelles sur le territoire syrien sont « temporaires », alors que le gouvernement israélien cherche tout signe de victoire en exploitant la confusion en cours en Syrie, dans un contexte de soif habituelle d'Israël pour contrôler davantage de terres de ses voisins sans relâche. Par conséquent, la présence américaine en Syrie soutient son alliée Israël dans cette situation délicate.

4- Les développements continus de la crise ukrainienne et leurs effets croissants sur l'OTAN et les États-Unis, ainsi que les repositionnements et les tentatives d'imposer de nouveaux équilibres dans la politique étrangère américaine envers la Russie, ce qui signifie restreindre la Russie dans ses zones d'influence au Moyen-Orient, afin d'augmenter le coût des priorités stratégiques russes, que ce soit en Ukraine ou en Syrie.

5- La crainte de la montée des menaces de l'organisation État islamique, il y a des risques après la chute du régime syrien de la reprise des activités de l'organisation État islamique dans le nord de la Syrie, sous le contrôle des "Forces démocratiques syriennes", où il y a neuf prisons contenant des dizaines de milliers de prisonniers de l'État islamique. Dans le contexte de l'engagement des forces SDF dans des combats avec les factions de l'opposition armée, cela pourrait représenter une opportunité pour la fuite de nombreux prisonniers de Daech et provoquer des violations de sécurité au sein des rangs des SDF, ainsi qu'une diminution de leur effectif. Si la deuxième administration Trump se retire de Syrie, elle laissera les forces kurdes sans principal allié international, ce qui inciterait Washington à mener une mission spéciale en Syrie après la chute du régime de Bachar el-Assad pour contrer la résurgence des activités de Daech⁽¹⁸⁾.

Troisièmement : Résultats de l'étude

La stratégie américaine en Syrie repose sur le principe que la présence américaine dans l'est de la Syrie est indéfinie, visant à contrer l'influence iranienne, à empêcher l'établissement d'un corridor terrestre reliant l'Iran au Liban via la Syrie, à prévenir le retour de groupes extrémistes tels que l'État islamique et Al-Qaïda, et à parvenir à une solution politique à la crise syrienne⁽¹⁹⁾.

1- L'impact de la présence militaire américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire

En parallèle avec la réévaluation de la situation américaine en Irak, le ministère des Affaires étrangères irakien a annoncé le 15 août 2024 la décision de reporter la fin de la mission militaire de la coalition internationale en Irak. La présence actuelle se limite à un nombre restreint de conseillers militaires sous l'égide de la coalition internationale, concernés par les résultats des travaux du comité militaire supérieur entre Washington et Bagdad. Il existe plusieurs indicateurs négatifs sur la situation sécuritaire en Syrie en cas de retrait américain, qui pourraient inciter les États-Unis à retarder leur retrait de Syrie, que ce soit de manière totale ou progressive. Par conséquent, les principaux points peuvent être résumés comme suit :

A- Situation sécuritaire troublée : La décision de reporter la fin de la mission militaire de la coalition internationale en Syrie pourrait être liée aux tensions régionales en cours sur fond de guerre à Gaza, et à la poursuite de l'état de dissuasion entre Israël, l'Iran et leurs alliés. En août 2024, la Garde nationale de l'Oregon, aux États-Unis, a annoncé que près de 230

soldats de la Garde nationale se préparaient à être déployés en service d'artillerie au profit des États-Unis et de leurs partenaires en Syrie et en Irak, en raison des menaces pesant sur les forces et les bases dans ces pays⁽²⁰⁾. Par conséquent, la région connaît une situation sécuritaire troublée, notamment avec le retour de l'organisation État islamique en Irak et en Syrie après la chute de Bachar el-Assad.

B- Soutien aux Kurdes : Washington s'efforce de maintenir une politique de soutien et d'assistance à ses alliés kurdes, à la lumière de certaines considérations principales, la première étant : équilibrer l'influence iranienne, et la deuxième : que ce soutien et cette assistance américains garantissent la poursuite des efforts de « SDF » dans la lutte contre l'organisation Daech. Il ne faut pas oublier que les zones d'autonomie kurde en Syrie constituent un théâtre principal des opérations de Daech ces derniers mois, en plus du fait que les forces « SDF » représentent le principal bras exécutif de l'approche américaine sur le terrain pour lutter contre les activités de l'organisation⁽²¹⁾.

C- Surveillance du conflit des puissances locales et régionales sur les ressources : Il est prévu de rediscuter la répartition des importations de pétrole entre les trois zones d'influence (nord-est, nord-ouest et zones du régime) de manière équitable. De plus, l'avenir de la gestion des points de passage internationaux, qui relient la Syrie à ses voisins tels que le point de passage de Bab al-Hawa et le point de passage de Bab al-Salama à la frontière turque, ainsi que le point de passage de Semalka et le point de passage de Yaroubiyeh à la frontière irakienne, sera examiné. La question de l'ouverture des routes internationales contrôlées par l'opposition syrienne M4 sera également rediscutée. La concurrence russo-iranienne pour les ports de la Méditerranée à Lattaquié et Tartous s'intensifiera également. Il est également probable que la Turquie utilise la carte de l'eau du Tigre et de l'Euphrate pour négocier ses intérêts en Syrie⁽²²⁾.

D- La présence d'un soutien régional pour les États-Unis dans la région, et par conséquent, ils pourraient se retirer partiellement d'Irak, ce qui leur laisserait deux corridors principaux pour renforcer leur présence en Syrie si elles souhaitent la maintenir ; elles pourraient renforcer ou transférer leurs bases et conseillers d'Irak au gouvernement de la région du Kurdistan, leur allié le plus fort, ce qui constituerait un corridor vers les bases dans le nord-est de la Syrie, ainsi que le corridor jordanien qui fournit un soutien logistique aux forces américaines dans la steppe syrienne.

E- L'impact du retrait des troupes américaines sur la lutte contre le terrorisme : L'intervention américaine en Syrie en 2015 et la formation de la coalition internationale contre le terrorisme ont contribué à la régression de l'organisation Daech et à la perte de nombreuses zones d'influence. Par conséquent, il est probable que l'organisation, dont les capacités ont été affectées par les frappes américaines ciblées, se redresse, car les autres pays manquent de la technologie avancée pour faire face à l'organisation. Cela signifie que l'organisation tentera de passer de la guérilla et de la tactique de hit-and-run à la tentative de contrôler une zone géographique pour se restructurer en tant qu'entité étatique, ce qui signifie que les pays de la région supporteront le coût de la guerre contre le terrorisme.

F- Possibilité de nouveaux conflits régionaux pour combler le vide : Si les États-Unis se retirent de manière ordonnée ou désordonnée avec chaque partie séparément, ce retrait pourrait provoquer de nombreux affrontements entre les parties impliquées en Syrie. Le pétrole, l'eau et les routes internationales seront les principaux axes de ces affrontements. La Turquie trouvera son opportunité pour éliminer les YPG, l'Iran trouvera son opportunité pour utiliser les YPG et leurs milices afin de cibler la présence turque dans le nord, et les factions armées syriennes tenteront d'étendre leur influence et de contrôler les ressources dans le nord-est de la Syrie, tout en exerçant des pressions pour expulser la Turquie du nord de la Syrie en se basant sur l'accord d'Adana. De plus, Daech trouvera son opportunité pour cibler toutes les autres parties afin de se reconstituer.

G- La propagation des menaces terroristes aux pays voisins : Il est probable que l'intensification des activités de l'État islamique du côté syrien après la chute du régime entraîne une contagion vers l'Irak, surtout que l'organisation pourrait profiter de l'occupation des forces irakiennes et des forces de mobilisation populaire par les développements en Syrie pour étendre ses activités dans les régions d'Anbar, Salah ad-Din, Kirkouk et la ceinture de Bagdad. De plus, certains de ses éléments pourraient traverser la bande frontalière syro-irakienne grâce aux réseaux de passeurs contrôlés par l'État islamique. Il est également prévu que la contagion des menaces terroristes atteigne la Jordanie en raison de l'instabilité sécuritaire le long de la frontière avec la Syrie.

2- Scénarios de la présence militaire américaine en Syrie :

Scénario 1 : Pas de retrait américain pour le moment : C'est le scénario prévu car la



L'impact de la Présence Militaire Américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire

Dr. Shérine Jaber

question du retrait américain de la Syrie ne peut être fortement envisagée, surtout après la chute du régime de Bachar el-Assad, et à la lumière des changements régionaux actuels. Par conséquent, la présence américaine dans les bases illégales en Syrie continuera. Ce scénario est soutenu par l'augmentation du nombre de soldats américains de 900 à 2000, ainsi que par les transformations dans les proportions de contrôle des acteurs internationaux en Syrie résultant de l'opération « Dissuasion de l'agression », ce qui pourrait avoir un impact direct sur l'avenir de leur présence dans la crise. Des responsables américains ont mentionné que le président américain « Joe Biden » a discuté avec ses principaux conseillers de la possibilité d'une participation directe avec « Hay'at Tahrir al-Sham » à l'avenir, en plus de l'intention de Washington de s'engager avec le groupe en tant que couverture pour divers groupes d'opposition, ce qui sert les intérêts de la sécurité nationale américaine. Les États-Unis ont également transmis des messages via le gouvernement turc à l'organisation pour les avertir de ne pas coopérer avec l'organisation « État islamique », et la réponse de l'organisation a confirmé qu'elle n'avait pas l'intention de permettre à l'organisation de faire partie de ses mouvements⁽²³⁾. En réalité, nous ne croyons pas que les États-Unis quitteront le Moyen-Orient pour le moment, pour plusieurs raisons : d'abord, pour contenir les menaces qui continuent d'émaner de la région. Deuxièmement, parce que les États-Unis

ont encore des intérêts profonds dans le pétrole de la région. Et troisièmement, toute réduction ou retrait des troupes américaines affaiblirait la position des Forces démocratiques syriennes (FDS) vis-à-vis des autorités à Damas et Ankara.

Deuxième scénario : le retrait en coordination avec une force internationale ou régionale : il n'est pas prévu que le retrait américain soit coordonné avec la Russie ou l'Iran, mais une coordination partielle avec la Turquie pourrait être envisagée pour sécuriser ses soldats à la base d'Incirlik en Turquie et garantir que la Turquie ne lance pas une guerre d'extermination contre les Forces démocratiques syriennes (FDS), ainsi qu'une coordination avec les FDS pour établir des accords avec le régime et la Russie afin de garantir qu'elles ne soient pas exterminées par la Turquie. Israël pourrait également être informé pour prendre ses précautions de sécurité face à tout mouvement des agents iraniens visant à l'attaquer. Mais il est certain que les États-Unis ne quitteront pas la scène sans une coordination complète avant leur retrait.

À la lumière des deux scénarios précédents, on peut dire qu'il n'est pas prévu à court terme que les États-Unis se retirent de la Syrie ; car cela profiterait à la Russie, à l'Iran et au Hezbollah, ce que la deuxième administration Trump tentera d'éviter dans la période à venir.

Résumé:

Le terrain syrien est entré dans une nouvelle ère après la chute du régime de Bachar el-Assad, une ère marquée par l'incertitude, surtout dans le contexte de la situation actuelle de fluidité et de la multiplicité des acteurs locaux, régionaux et internationaux impliqués dans la formation de ce nouveau paysage. Les effets et les conséquences ne se limiteront pas à l'intérieur de la Syrie, mais s'étendront à l'ensemble du système régional.

L'annonce du retrait américain de Syrie ne sort pas des règles du jeu américaines, qui se sont répétées plusieurs fois, et il est donc possible de dire que ce qui s'est passé n'est qu'une simple manœuvre pour alléger la pression sur Israël d'une part, et pour chercher à adopter une nouvelle politique de rééquilibrage au Moyen-Orient. Les États-Unis comprennent que ce retrait contribuera à la diminution de l'influence américaine non seulement sur le dossier syrien mais aussi sur la région dans son ensemble, ce qui renforcera les opportunités pour la Chine et la Russie d'accroître leur influence et d'échanger les rôles, la Russie s'étendant militairement et la Chine économiquement.

En raison de l'importance de la présence militaire américaine en Syrie et du rôle crucial qu'elle jouait dans la répartition des influences entre les parties, le retrait aura des répercussions sur la question du terrorisme, l'accord pour combler le vide, la probabilité de nouveaux conflits, et la perception des pays de la région du rôle des États-Unis.

Références:

- (1) US reinforces occupation bases in Syria bracing for resistance attacks, The Cradle, 7 September 2024. <https://thecradle.co/articles-id/26760> (15 October 2024).
- (2) Declaration of Establishment by Democratic Syria Forces, Kurdish Question, 15 October 2015. <https://web.archive.org/web/20160224085811/http://kurdishquestion.com/index.php/kurdistan/west-kurdistan/declaration-of-establishment-by-democratic-syria-forces/1179-declaration-of-establishment-by-democratic-syria-forces.html> (7 November 2024).
- (3) Brian Carter and Ashka Jhaveri, «The Syrian Democratic Forces' Arab Coalition is Crumbling», Creating Opportunities for ISIS, Iran, and Turkey, ISW Institute for The Study War, 15 September 2023. <https://www.understandingwar.org/backgrounder/syrian-democratic-forces%E2%80%99-arab-coalition-crumbling-creating-opportunities-isis-iran-and> (10 November 2024).
- (4) Who are the Syrian Democratic Forces?, The Economist, 19 January 2023. <https://www.economist.com/the-economist-explains/2023/01/19/who-are-the-syrian-democratic-forces> (1 November 2024).
- (5) Michael Knights, Accidental Allies: The US–Syrian Democratic Forces Partnership against the Islamic State, (New York, British Library Cataloguing, 2021), pp1-6.
- (6) Calvin Wilder, Aram Shabani and Carolyn Moorman, «The Syrian Democratic Forces' House of Cards in Deir ez-Zour», New Lines Institute, 20 September 2023. <https://newlinesinstitute.org/state-resilience-fragility/the-syrian-democratic-forces-house-of-cards-in-deir-ez-zour/>(27 October 2024).
- (7) Anas Shawakh and others, «Map of Foreign Forces in Syria, Mid-2024, Analytical Maps», July 2024. <https://jusoor.co/en/details/map-of-foreign-forces-in-syria-mid-2024> (6 November 2024).
- (8) Through Al-Waleed crossing, New military reinforcements for "International Coalition" forces arrive in Al-Hasakah countryside, The Syrian Observatory for Human Rights, 1 September 2024. <https://www.syriaohr.com/en/342901/> (8 November 2024).
- (9) Anas Shawakh and others, Op. Cit.
- (10) Alex Marquardt and Jennifer Hansler, US concedes it has double the number of troops in Syria as Biden sends officials to Damascus, CNN Politics, 20 December 2024. <https://edition.cnn.com/2024/12/19/politics/us-troops-syria-sends-officials-damascus/index.html> (23 December 2024).
- (11) Idrees Ali and Phil Stewart, US has twice as many troops in Syria than previously declared, Pentagon says, Reuters, 19 December 2024. <https://www.reuters.com/world/us-has-twice-many-troops-syria-than-previously-declared-pentagon-says-2024-12-19/>
- (12) US to withdraw some 1,000 troops from Syria, France 24, 18 April 2025. <https://www.france24.com/en/live-news/20250418-us-to-withdraw-some-1-000-troops-from-syria> (27 April 2025)
- (13) Ellen Mitchell, «US begins pulling hundreds of troops from Syria», The Hill, 18 April 2025. <https://thehill.com/policy/defense/5256595-syria-us-troops-withdraw/> (27 April 2025).
- (14) Washington Nears Withdrawal of U.S. Forces from Syria, Position paper, Progress Center for Policies, 18 April 2025. <https://www.arabprogress.org/en/washington-nears-withdrawal-of-u-s-forces-from-syria/> (27 April 2025).
- (15) Tuvan Gumrukcu, Suleiman Al-Khalidi and Guy Faulconbridge, Exclusive: Russia pulling back but not out of Syria, sources say, Reuters, 15 December 2024. <https://www.reuters.com/world/russia-pulling-back-not-out-syria-sources-say-2024-12-14/>(16 December 2024).
- (16) Exclusive: Hezbollah not intending to send fighters to Assad in Syria for now, sources say, Reuters, 2 December 2024. <https://www.reuters.com/world/middle-east/hezbollah-not-intending-send-fighters-assad-syria-now-sources-say-2024-12-02/>(15 December 2024).
- (17) Mohammed Hassan, «U.S. Withdrawal from Northern Syria: Arab and Kurdish Reactions», Sada, February 27, 2024. <https://carnegieendowment.org/sada/2024/02/us-withdrawal-from-northern-syria-arab-and-kurdish-reactions?lang=en> (2 November 2024).
- (18) David Hodari, Regime change in Syria raises fears for Kurds and the ISIS prisoners they guard, NBC News, 11 December 2024. <https://www.nbcnews.com/news/world/regime-change-syria-raises-fears-kurds-isis-prisoners-guard-rcna183727> (14 December 2024).
- (19) Alex Shashkevich, «U.S. wants peace, stability in Syria, Secretary of State Rex Tillerson says in policy speech at Stanford», Stanford Report, 18 January 2018. <https://news.stanford.edu/stories/2018/01/secretary-state-rex-tillerson-discusses-u-s-strategy-syria-stanford> (30 October 2024).
- (20) Al-Tanf, Syria, Intranational Crisis Group, 13 August 2024. <https://www.crisisgroup.org/trigger-list/iran-usisrael-trigger-list/flashpoints/al-tanf-syria>(2 November 2024).
- (21) Sefa Secen, «US military presence in Syria carries substantial risks, but so does complete withdrawal», The Conversation, 16 August 2024. <https://theconversation.com/us-military-presence-in-syria-carries-substantial-risks-but-so-does-complete-withdrawal-235569> (15 October 2024).
- (22) Adam Weinstein and Steven Simon, «Troops in Peril: The Risks of Keeping U.S. Troops in Iraq and Syria», Quincy Institute for Responsible Statecraft, 15 April 2024. <https://quincyinst.org/research/troops-in-peril-the-risks-of-keeping-u-s-troops-in-iraq-and-syria/#h-introduction> (12 October 2024).
- (23) Peter Baker and Adam Entous, Biden Weighs Approach to Rebels in Syria Amid Secret Message Exchange, The New York Times, 8 December 2024. <https://www.nytimes.com/2024/12/08/us/politics/biden-syria-assad-isis.html>(23 December 2024).



L'impact de la Présence Militaire Américaine en Syrie sur la situation politique et sécuritaire

■ Dr. Shérine Jaber

Doctorat en sciences politiques, Faculté d'économie et de sciences politiques- Université du Caire
Chercheur principal au Centre d'études stratégiques - Bibliothèque d'Alexandrie

Résumé:

Le renforcement de la présence militaire américaine en Syrie s'inscrit dans le cadre de l'escalade des inquiétudes américaines concernant la situation actuelle en Syrie après la chute du régime de Bachar el-Assad et l'état de vide sécuritaire qui pourrait entraîner le chaos. Ainsi, Washington tente de combler le vide laissé par la Russie en Syrie, en profitant de l'instabilité régionale dans la zone, notamment en raison des craintes de la montée en puissance des organisations terroristes, en particulier l'organisation « Daech », qui s'efforce de tirer parti du vide sécuritaire que connaît actuellement la Syrie.

Ainsi, la configuration actuelle de la présence militaire américaine principale en Syrie nécessite une réévaluation précise pour étudier le paysage politique et stratégique après d'éventuelles modifications de la présence militaire américaine en Syrie, les implications de cette présence, et quelle serait la nouvelle situation normale dans laquelle les concurrents régionaux ou internationaux des États-Unis seraient invités à combler ce vide de manière efficace.

En dépit de l'importance de la question, les intérêts américains dans la région ne coïncident pas avec le vide que provoquerait leur retrait, en présence d'acteurs régionaux et internationaux cherchant à le combler selon leurs intérêts nationaux et régionaux, en tête desquels se trouvent la Russie, l'Iran et la Turquie.

Ainsi, l'importance de cette étude réside dans l'examen de l'avenir du retrait américain de la Syrie et de ses implications, ainsi que de l'avenir de la présence des bases américaines illégitimes en Syrie.

Mots-clés: États-Unis, Syrie, Forces démocratiques syriennes, coalition internationale, chute du régime syrien.

تأثير الوجود العسكري الأمريكي في سوريا على الوضع السياسي والأمني

■ د. شيرين جابر

دكتوراه العلوم السياسية كلية الاقتصاد والعلوم السياسية - جامعة القاهرة
باحث أول مركز الدراسات الاستراتيجية - مكتبة الإسكندرية

المستخلص:

إن تعزيز الوجود الأمريكي العسكري في سوريا يأتي في إطار تصاعد المخاوف الأمريكية من الوضع الراهن في سوريا عقب سقوط نظام بشار الأسد وحالة الفراغ الأمني التي ربما ستسفر عن فوضى، ومن ثم تحاول واشنطن ملء الفراغ الروسي في سوريا مستغلة حالة عدم الاستقرار الإقليمي في المنطقة، خاصة في ظل التخوفات من تنامي نشاط التنظيمات الإرهابية خاصة تنظيم «داعش» الذي يحاول جاهدا استغلال الفراغ الأمني الذي تشهده سوريا في الوقت الراهن.

ومن ثم، يحتاج التشكيل الحالي للوجود العسكري الأمريكي الرئيسي في سوريا، إلى إعادة تقييم دقيق لدراسة المشهد السياسي والاستراتيجي بعد أي تعديلات محتملة في الوجود العسكري الأمريكي في سوريا، ودلالات هذا الوجود، وما هو الوضع الطبيعي الجديد الذي تتم فيه دعوة المنافسين الإقليميين أو الدوليين للولايات المتحدة، لملء هذا الفراغ بشكل فعال.

وعلى الرغم من أهمية المسألة، فإن المصالح الأمريكية في المنطقة، لا تتفق مع مسألة الفراغ الذي سيحدثه خروجه منها في ظل وجود فواعل إقليمية ودولية ساعية إلى ملئه بما يتفق ومصالحها الوطنية والإقليمية، وعلى رأسها روسيا وإيران وتركيا.

لذا، جاءت أهمية هذه الدراسة لتناول مستقبل الانسحاب الأمريكي من سوريا واحتمالاته، ومستقبل وجود القواعد الأمريكية غير الشرعية في سوريا.

الكلمات المفتاحية: الولايات المتحدة، سوريا، قوات سوريا الديمقراطية، التحالف الدولي، سقوط النظام السوري.